

Voyez comme on danse !

Classe de cinquième

Programme

Vivre en société, participer à la société

Questionnement

Comment la scène de bal dans le roman permet de réfléchir à la rencontre amoureuse ?

Corpus proposé

1. Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.
2. Honoré de Balzac, *Le Bal de Sceaux*, 1830.
3. Gustave Flaubert, *Madame Bovary*, 1857.

La scène de bal permet notamment de réfléchir à la rencontre de l'amour dans cette situation de rapprochement des corps qu'est la danse, sous le regard de l'autre. Les romanciers y questionnent la rencontre amoureuse, le rôle de la société, et les conséquences morale de la danse avec l'être désiré. Le bal est un moment de rencontre, où les rêves croisent la réalité, où deux destins peuvent devenir une histoire d'amour.

Temps 1 du cours

Le Bal au XVIe siècle est un lieu de fête par excellence. Les souverain et les aristocrates organisent des bals à l'occasion de grandes événements : naissance, ambassade, mariage, ou lors du carnaval. Ce sont des fêtes mondaines où se retrouve la cour, ici le roi Henri II, la reine Catherine de Médicis, la Reine Dauphine, belle-fille du roi. On y goûte des plaisirs variés, au premier rang desquels la musique et la danse, par exemple le menuet, une danse à trois temps. Chacun peut s'y montrer sous son meilleur jour !

Le Roman La Princesse de Clèves est un des romans d'amour les plus connus de la littérature française, peut-être parce qu'il raconte une histoire d'amour impossible entre la belle Mme de Clèves et le séduisant duc de Nemours.

Elle passa tout le jour des fiançailles chez elle à se parer, pour se trouver le soir au bal et au festin royal qui se faisait au Louvre. Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme de quelqu'un qui entrait et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude ; mais comme Mme de Clèves n'a pas les mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que Votre Majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit Mme la dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

- Je vous assure, madame, reprit Mme de Clèves, qui paraissait un peu embarrassée, que je ne devine pas si bien que vous pensez.

- Vous devinez fort bien, répondit Mme la dauphine ; et il y a même quelque chose d'obligeant pour M. de Nemours à ne vouloir pas avouer que vous le connaissez sans l'avoir jamais vu.

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678.

Temps 2 du cours : Le Bal de Sceaux

Changement d'époque, changement de décor ! Nous voici trois siècles plus tard, dans un bal du XIX^{ème} siècle. Les bals ont bien changé. Les danses également. Qui est Honoré de Balzac (1798-1850) ? Un des grands romanciers français du XIX^e siècle. Sa fresque romanesque (90 romans et nouvelles) est immense comparé au roman de Madame de la Fayette. Balzac veut peindre toute la société française de son temps : Paris et la province ; les différentes classes sociales et les conditions.

Le Bal de Sceaux est l'une des premières œuvres du grand romancier. Elle raconte comment une jeune noble, Émilie de Fontaine, se rend au bal de Sceaux où elle fait la rencontre d'un jeune homme mystérieux. Au début du roman, vous allez assister à la description d'un bal champêtre, à la campagne. Balzac décrit avec précision l'espace où va se dérouler l'action.

Comme il est un peu douteux que la réputation du bal champêtre de Sceaux ait jamais dépassé l'enceinte du département de la Seine, il est nécessaire de donner quelques détails sur cette fête hebdomadaire qui, par son importance, menaçait alors de devenir une institution. Les environs de la petite ville de Sceaux jouissent d'une renommée due à des sites qui passent pour être ravissants. Peut-être sont-ils fort ordinaires et ne doivent-ils leur célébrité qu'à la stupidité des bourgeois de Paris, qui, au sortir des abîmes de moellon où ils sont ensevelis, seraient disposés à admirer les plaines de la Beauce. Cependant les poétiques ombrages d'Aulnay, les collines d'Antony et la vallée de Bièvre étant habités par quelques artistes qui ont voyagé, par des étrangers, gens fort difficiles, et par nombre de jolies femmes qui ne manquent pas de goût, il est à croire que les Parisiens ont raison. Mais Sceaux possède un autre attrait non moins puissant sur le Parisien. Au milieu d'un jardin d'où se découvrent de délicieux aspects, se trouve une immense rotonde ouverte de toutes parts dont le dôme aussi léger que vaste est soutenu par d'élégants piliers. Ce dais champêtre protège une salle de danse. Il est rare que les propriétaires les plus collets-montés du voisinage n'émigrent pas une fois ou deux pendant la saison, vers ce palais de la Terpsichore villageoise, soit en cavalcades brillantes, soit dans ces élégantes et légères voitures qui saupoudrent de poussière les piétons philosophes. L'espoir de rencontrer là quelques femmes du beau monde et d'être vus par elles, l'espoir moins souvent trompé d'y voir de jeunes paysannes aussi rusées que des juges, fait accourir le dimanche, au bal de Sceaux, de nombreux essaims de clercs d'avoués, de disciples d'Esculape et de jeunes gens dont le teint blanc et la fraîcheur sont entretenus par l'air humide des arrière-boutiques parisiennes. Aussi bon nombre de mariages bourgeois se sont-ils ébauchés aux sons de l'orchestre qui occupe le centre de cette salle circulaire. Si le toit pouvait parler, que d'amours ne raconterait-il pas ! Cette intéressante mêlée rend le bal de Sceaux plus piquant que ne le sont deux ou trois autres bals des environs de Paris, sur lesquels sa rotonde, la beauté du site et les agréments de son jardin lui donnent d'incontestables avantages.

Honoré de Balzac, *Le Bal de Sceaux*, 1830.

Temps 3 du cours : Le bal de la Vaubyessard dans *Madame Bovary*

Situation : *Madame Bovary*.

Gustave Flaubert est un autre géant du roman du XIX^e siècle. Son roman, Madame Bovary, fait scandale, à sa parution en 1857. Une partie du public est choquée par le regard du narrateur sur Madame Bovary. Un narrateur qui ne semble pas condamner l'errance de son personnage.

Emma Bovary, comme Madame de Clèves, est une grande héroïne. D'origine paysanne, elle fait un beau mariage, donnée par son père, à un officier de santé terne, Charles Bovary. Vous allez voir, ce n'est pas le grand amour. La vie d'Emma Bovary est une suite d'espérances déçues, que le romancier représente à son lecteur grâce à un narrateur distant, qui ne semble pas prendre parti. Emma Bovary est une grande rêveuse, elle a rêvé le bonheur dans le mariage avec Charles ; elle rêve maintenant du grand amour et de la passion. L'invitation au bal va-t-elle répondre à cette attente ?

Pendant la lecture, soyez attentif à l'atmosphère de ce bal de province ; aux émotions des personnages, aux vêtements et à la dimension musicale du texte. Nous sommes au bal !

Les dames, ensuite, montèrent dans leurs chambres s'apprêter pour le bal.

Emma fit sa toilette avec la conscience méticuleuse d'une actrice à son début. Elle disposa ses cheveux d'après les recommandations du coiffeur, et elle entra dans sa robe de barège, étalée sur le lit. Le pantalon de Charles le serrait au ventre.

— Les sous-pieds vont me gêner pour danser, dit-il.

— Danser ? reprit Emma.

— Oui !

— Mais tu as perdu la tête ! on se moquerait de toi, reste à ta place. D'ailleurs, c'est plus convenable pour un médecin, ajouta-t-elle.

Charles se tut. Il marchait de long en large, attendant qu'Emma fût habillée.

Il la voyait par derrière, dans la glace, entre deux flambeaux. Ses yeux noirs semblaient plus noirs. Ses bandeaux, doucement bombés vers les oreilles, luisaient d'un éclat bleu ; une rose à son chignon tremblait sur une tige mobile, avec des gouttes d'eau factices au bout de ses feuilles. Elle avait une robe de safran pâle, relevée par trois bouquets de roses pompon mêlées de verdure.

Charles vint l'embrasser sur l'épaule.

— Laisse-moi ! dit-elle, tu me chiffonnes.

On entendit une ritournelle de violon et les sons d'un cor. Elle descendit l'escalier, se retenant de courir.

Les quadrilles étaient commencés. Il arrivait du monde. On se poussait. Elle se plaça près de la porte, sur une banquette.

Quand la contredanse fut finie, le parquet resta libre pour les groupes d'hommes causant debout et les domestiques en livrée qui apportaient de grands plateaux. (...)

Le cœur d'Emma lui battit un peu lorsque son cavalier la tenant par le bout des doigts, elle vint se mettre en ligne et attendit le coup d'archet pour partir. Mais bientôt l'émotion disparut ; et, se balançant au rythme de l'orchestre, elle glissait en avant, avec des mouvements légers du cou. Un sourire lui montait aux lèvres à certaines délicatesses du violon, qui jouait seul, quelquefois, quand les autres instruments se taisaient ; on entendait le bruit clair des louis d'or qui se versaient à côté, sur le tapis des tables ; puis tout reprenait à la fois, le cornet à piston

lançait un éclat sonore, les pieds retombaient en mesure, les jupes se bouffaient et frôlaient, les mains se donnaient, se quittaient ; les mêmes yeux, s'abaissant devant vous, revenaient se fixer sur les vôtres.

(...)

L'air du bal était lourd ; les lampes pâlissaient. On reflua dans la salle de billard. Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, M^{me} Bovary tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. Alors le souvenir des Bertaux lui arriva. Elle revit la ferme, la mare bourbeuse, son père en blouse sous les pommiers, et elle se revit elle-même, comme autrefois, écrémant avec son doigt les terrines de lait dans la laiterie. Mais, aux fulgurations de l'heure présente, sa vie passée, si nette jusqu'alors, s'évanouissait tout entière, et elle doutait presque de l'avoir vécue. Elle était là ; puis autour du bal, il n'y avait plus que de l'ombre, étalée sur tout le reste.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*,
Première partie, chapitre VIII, 1857.

Conclusion

Le bal, une fête où valent les sentiments

- L'événement de la rencontre (le coup de foudre entre Mme de Clèves et le duc de Nemours) : une formidable scène de roman.
- Le personnage balzacien cherche le plaisir et la rencontre (Balzac). On se demande ce qui va se passer après le bal...
- Emma Bovary : « le cœur lui battit un peu » (Flaubert). Entre aversion, attirance pour l'inconnu, et oubli de soi. Un espace de rêverie

Le bal est une entrée dans le monde

- Le bal est un miroir de la société.
- c'est à la fois un espace de rencontre amoureux, entre les hommes et les femmes, et un espace social entre chaque personnage et le groupe.
- Il expose les tensions entre monde vécus et mondes désirés, entre ce qu'on a déjà et ce qui est possible.

Le bal, rite initiatique et spectacle vain

- La surprise de la rencontre transforme le personnage.
- Le bal est une occasion d'apprentissage ou le temps d'un aveuglement.
- Une fête immorale ? Les enjeux moraux déterminent le regard du narrateur.

Conclusion

La scène de bal dans le roman est une occasion privilégiée pour observer, analyser et ressentir. C'est une fête où s'exprime la possibilité de la rencontre de l'autre, sous le regard de la société, le regard du groupe et le regard amoureux.